

par les siens, le champ, où il croît en plein soleil et en pleine liberté. Il végète d'exubérante façon; mais il ne peut le faire qu'en développant, le plus possible, tous ses organes de nutrition, ce à quoi il s'emploie avec une certaine prodigalité. En effet, ses branches sont très nombreuses, elles se développent tout le long de son fût, sont très longues et garnies d'un feuillage abondant; ses racines, d'autre part, sont puissantes, et, grâce à des ramifications nombreuses, fouillent le sol en tous sens. Cet arbre, à proprement parler, possède la terre, contre laquelle du reste il se ramasse. Il est massif; il ne s'est pas affiné, n'ayant pas eu à lutter.

Toute la nourriture qu'il absorbe et assimile, il l'emploie sans doute à se donner du volume, à développer pour ses besoins un feuillage très fourni, à émettre des fleurs multiples, qui se transformant en fruits le continueront, mais on ne voit pas qu'il la fasse servir à la formation de produits véritablement et immédiatement utiles à l'homme. La matière ligneuse, dont il est fait, se trouve trop viciée et affaiblie par la présence de nombreux nœuds, elle s'est moulée de façon trop irrégulière et elle s'est trop rapidement tissée pour ne pas donner des déchets considérables et pour être de toute première valeur.

L'arbre qui croît en forêt a une toute autre apparence et une toute autre allure. Toutes ses manifestations végétales se trouvent pour ainsi dire subordonnées à celles de ses voisins et associés. De lui on peut dire, avec vérité, et pour emprunter un mot qu'Emile Faguet, dans une étude sur Buffon, a laissé tomber de sa plume : "Le végétal est une collectivité, non un individu" (1). Il garde toujours sans doute sa forme conique, ne pouvant s'en départir puisqu'elle lui est naturelle, mais il l'atténue, en se développant en hauteur. Il est en effet plus élancé, plus droit et moins massif que l'arbre isolé. Son fût long et cylindrique ressemble réellement à des colonnes de temple, ainsi que des poètes l'ont observé et répété. Ses branches toutes développées dans la cime, à une très grande hauteur du sol, ne sont ni très longues ni très nombreuses. Il donne des produits de meilleure qualité et de meilleure façon, et partant plus utiles. Son bois est plus homogène, à texture plus serrée et plus fort. Les nœuds ne le déparent ni ne le déprécient, et son débit en

---

1.—*Le 18ème siècle*, page 433.